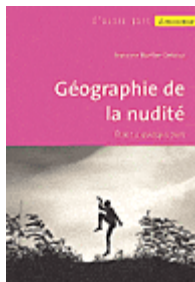


Des livres

Yann Calbérac
2 mars 2004

Géographie de la nudité, être nu quelque part (Francine Barthe-Deloizy)

Francine Barthe-Deloizy, *Géographie de la nudité, être nu quelque part*, Bréal, collection "D'autre part", 2003.



La nudité est-elle un objet géographique ? C'est la question que pose Francine Barthe-Deloizy dans son ouvrage *Géographie de la nudité, être nu quelque part* (Bréal, 2003).

De prime abord, nudité et géographie ne semblent entretenir aucune relation. Et pourtant... Dans son introduction, l'auteur démontre admirablement la pertinence et le bien fondé d'une approche géographique de la nudité : en effet, ce n'est pas la nudité (qui est un état, celui d'un corps dépourvu de signes visibles qui le recouvrent) qui pose problème ; c'est le lieu dans lequel ce corps nu s'expose. Si elle est légitime dans certains lieux (comme sous la douche), la nudité peut relever de la provocation dans d'autres (les espaces publics). La nudité obéit donc à des pratiques sociales définies culturellement selon les binômes individu/collectif, privé/public. Ces catégories volent en éclat dans certains territoires où la nudité, totale ou partielle, est acceptée (officiellement ou non), comme la plage, ce qui pose la question de la tolérance à son égard. Etudier la nudité sous un angle géographique, c'est-à-dire par les lieux où elle s'expose, conduit donc à interroger aussi bien les pratiques sociales que les habitudes culturelles. Le lecteur est donc invité à parcourir les lieux dans lesquels la nudité s'expose : l'autre, les espaces domestiques, la plage ou le centre naturiste, mais aussi la publicité sont envisagés et sont ainsi caractérisés par la nudité qu'ils dévoilent.

Dans une première partie, Francine Barthe-Deloizy analyse la nudité des origines mythiques et de l'altérité fondamentale incarnée dans la figure du « bon sauvage ». Retour aux origines de la géographie, à l'époque où elle était liée à l'exploration et à la découverte de nouveaux peuples. En faisant la synthèse des travaux d'ethnologues (comme Claude Lévi-Strauss) ou d'historiens (Mircea Eliade), elle souligne l'importance de la nudité et de son effacement dans la construction des sociétés, l'appropriation des territoires et la construction du monde.

Quittant les contrées exotiques, l'auteur nous fait entrer dans les lieux de l'hygiène où la nudité est un préalable indispensable. Dans le passé, les bains étaient des lieux que la débauche rendait infréquentables ; à l'inverse, dans le Japon d'aujourd'hui, l'*onsen*, bain mixte en plein air, est un lieu fondateur de la civilisation nippone. Une éthique particulière y est exigée qui

prévient toutes les dérives possibles. Du bain public, on passe à la salle de bain et aux espaces domestiques, nouveaux territoires géographiques. La nudité ne s'expose que dans les pièces les plus intimes de la maison : la salle de bain et la chambre à coucher. Ce sont les lieux « habituels » de la nudité et que la géographie étudie peu.

A l'inverse, dans certains lieux, la nudité peut être choquante : c'est le cas sur les plages où le nudisme est sévèrement encadré. Paradoxalement, les lieux où la nudité se dévoile sont cachés au regard de l'autre : des territoires qui relèvent de « l'antimonde » se forment en marge des plages « textiles ». Elles sont alors éloignées, difficile d'accès, selon un modèle centre/périphérie, à l'écart des voies d'accès, et fonction de la topographie. La nudité choque aussi dans l'espace public, quand elle est montrée pour protester (comme dans les manifestations) ou pour provoquer, comme dans la pratique anglo-saxonne du *streaking* qui consiste à apparaître nu lors d'un événement officiel médiatisé, et si possible en présence d'un membre de la famille royale !

Cette nudité éphémère contraste avec la pratique du naturisme, phénomène social de proximité avec la nature dont la nudité totale et permanente n'est qu'un des aspects. En ce sens, il faut le distinguer du nudisme, simple pratique balnéaire, qui n'est pas porteur de valeurs morales. Le naturisme n'est autorisé que dans certains lieux, les centres naturistes, qui s'apparentent à la figure géographique de l'enclave. A l'abri des regards, à l'écart du monde, ces gated communities d'un genre particulier réunissent des gens venus d'horizons divers mais que leur simple présence et son corollaire, la nudité, rendent égaux. L'homogénéité n'est plus sociale, mais corporelle. Dans cette partie de l'ouvrage qui est de loin la plus intéressante et la plus riche, l'auteur analyse avec finesse le fonctionnement de ces camps et l'éthique spécifique de ses résidents. En retraçant le parcours de quelques adeptes, elle souligne la diversité de la planète naturiste.

Le nu s'expose aussi à la télévision, sur les murs de nos villes, dans les discours : révélateurs de comportements, de peur et de croyance, le nu est un formidable argument publicitaire qui fait vendre n'importe quoi. Là encore, le nu est porteur de différentes significations. Pour vendre un gel douche tonifiant on verra un homme sous sa douche. Pour inciter à boire une eau minérale, source de jeunesse, des bébés seront mis en scène dans un ballet nautique ! Dans la mise à nu des discours et des représentations qui les sous-tendent, apparaît un raccourci commode de nos fantasmes et de nos désirs.

Cet ouvrage novateur par son thème ouvre de nouveaux champs de réflexions en géographie : en mettant la lumière sur ces territoires habituellement cachés des regards, Francine Barthe-Deloizy révèle au grand public des lieux et des pratiques spatiales qui se situent à la charnière de l'individu et du groupe, du privé et du public.

Compte rendu : Yann Calbérac

A lire sur le site des Cafés géographiques :

- [Les territoires du naturisme](#) : café géo au Flore (juin 2006), animé par Francine Barthe-Deloizy et Emmanuel Jaurand.